

Lekha Dodi



➤ *roch h'odech tamouz mercredi 13 et jeudi 14 juin*

« Allumer ! Allumons ! » - Par RAV Moché MERGUI - Roch Hayéchiva

La Torah dit (Paracha Béaalotekha 8-1) : « Lorsque tu feras monter les lumières (...). » Rachi explique qu'il s'agit ici à la fois d'allumer le Chandelier et de s'assurer que la flamme monte d'elle-même puis se maintient.

Notons que dans le langage familier et imagé, « allumer quelqu'un » signifie le provoquer, générer son échauffement, voire le faire sortir de ses gonds. Au contraire, « faire monter la flamme » en quelqu'un revient à le stimuler vertueusement, l'encourager, le conduire à aller chercher ce qu'il possède de meilleur en lui.

Cette **stimulation** est aussi à l'œuvre lorsque nous téléphonons à un malade pour le réconforter. Nous formulons un compliment ou octroyons simplement un sourire : cela apporte toujours un grand soutien moral. Il en est de même lorsque nous adressons des paroles de consolation à un endeuillé, nous sommes présents à ses côtés. Ou encore nous accordons des moyens matériels à quelqu'un qui a décidé d'utiliser son potentiel pour faire monter en lui la flamme de la Torah.

Moché Rabbénou nous offre un exemple remarquable de cette volonté de susciter la flamme chez ses frères (Bamidbar 11/29) : « Moché dit à Yéochoua : 'Es-tu

jaloux pour moi ? Puisse tout le peuple de Hachem être composé des prophètes et que Hachem fasse reposer Son esprit sur eux ! ».

Telle est la réponse encourageante et animée d'un élan saint, que Moché Rabbénou donne à son fidèle élève Yéochoua, qui vient signaler à son Maître que deux hommes, Eldad et Médad, prophétisent. Ils annoncent publiquement à toute la communauté que « Moché Rabénou va mourir et Yéochoua sera son successeur.

Dans un esprit de préservation de l'honneur de son maître, et même de vénération, Yéochoua demande à Moché Rabbénou de les faire cesser de prophétiser ainsi en les enfermant en prison. La réponse de Moché Rabbénou à son élève est puissante et admirable : « Puisse tout le peuple de Hachem être composé de prophètes ! » Pour Moché Rabbénou, faire monter la flamme commence avec l'allumage du chandelier et se prolonge par la capacité de susciter la montée de la flamme en chacun de nous tous en déclarant, même lorsque nous en éprouvons une pointe de jalousie, « H'AZAK OUBAROUKH ! »

En cela réside l'art de faire monter la flamme pour permettre à tout Israël de « monter » c'est l'art d'allumer quelqu'un pour qu'il avance !

Har SINAI (3^{ème} partie)

basé sur les enseignements de notre Grand Maître Le Maharal

par Rav Imanouël Mergui

étude partagée et réalisée avec Daniel Brami et Adam Guez

(retranscrit par une personne qui désire rester dans l'anonymat)

A cause du don de la Tora, les nations qui ont refusé de recevoir la Tora n'ont pas atteints ce niveau divin, cela même crée un éloignement et de la haine. A travers *Matan Tora* se crée une différence, une distinction entre Israël et les nations.

Par cela, le *Maaral* explique une *Guémara* dans Chabat, 145B : à cause de quoi les nations sont « souillées » (*zohama*) ? Elles ne se sont pas tenues au mont Sinai ; car au moment où le serpent donne le conseil à *H'ava* de consommer le fruit, *H'ava* dit *anah'ach ichiani* (3 /13), *Rachi* commente, il va l'épouser et déposer en elle une souillure. Le *klal israel* en se tenant au mont Sinai, cette souillure s'est arrêtée. Au départ, le *nah'ash* a déposé cette souillure, tout le monde est imprimé de cette saleté, de cette souillure, mais elle s'est interrompue au *Har Sinai* - en recevant la Tora, cependant les nations en sont encore imprimées car elles ne se sont pas tenues au *Har Sinai* pour recevoir la Tora. Le *Maaral* explique qu'au moment où le serpent s'est uni avec *H'ava*, l'incorrection de cette union a créé l'impureté car c'était un acte non convenable. Tout *h'ibour* (lien) illicite, incorrecte, crée une souillure dans le couple.

Mais le *klal israel* au *Har Sinai*, en se tenant et en se "h'ibourisant" avec D'IEU, se collant à D'IEU ils se détachent du *nah'ash*. Il fallait un *h'ibour* de *kédousha* pour se "déh'ibouriser" du *nah'ash*. Donc les goym qui n'ont pas voulu recevoir la Tora sont restés dans le *h'ibour* du *nah'ash* et donc dans la *zohama*.

Adam a eu aussi cette souillure, même s'il ne s'est pas uni physiquement au *nah'ash*, il a consommé le fruit, et s'est ensuite uni à *H'ava*, le *h'ibour* était moins fort mais il est quand même là. C'est pour ça d'ailleurs que *H'ava* reçoit plus de malédictions que *Adam*, elle en a 10. (Le serpent lui aussi est maudit, et n'a plus l'apparence ni le *seh'el* qu'il avait, ce sont des grands sujets...). Le fait même de recevoir la Tora nous rattache à D'IEU, donc ceux qui ne reçoivent pas la Tora ça crée un *rih'ouk* (éloignement). Plus on se lit à D'IEU plus on se détache des nations et ça crée un éloignement.

Le *klal israel* a reçu la Tora, la Tora délivrant le bien à celui qui la reçoit puisque c'est l'ordre divin du monde, celui qui ne la reçoit pas est dans le désordre divin.

Ceux qui font les 7 lois noah'ides sont un peu dans l'ordre, ils ont une part au *olam aba* mais pas le même

olam aba que le Israël. Le *olam aba* du goy n'est pas celui du Israël. Ce n'est pas un univers auquel on accède en faisant ci ou ça. C'est le monde qui est en train de devenir, un monde produit par le *olam azé*, par ce que l'homme fait dans le *olam azé*. On a un potentiel en nous et selon ce qu'on fait on construit. Le résultat c'est le produit de ce que l'homme fait, celui qui ne fait rien arrive dans le vide. L'homme crée son *olam aba*. Le *olam aba* que nous avons c'est le *olam aba* que nous créons.

La *Guémara* compare Chabat au *olam aba*, celui qui s'est investi vendredi aura de quoi manger Chabat. Tu consommes Chabat ce que tu as préparé la semaine. On crée nous-même notre propre *olam aba*.

Donc c'est sûr que les goym ont le *olam aba*, comme dit le *Rambam*, mais il reste inférieur au *olam aba* du Ben Israël qui a la possibilité de créer un *olam aba* infini et immense.

Analysons les cinq noms de la montagne :

Premier nom : har aélokim ;

Il faut comprendre ce que dit le Midrash : au *Har Sinai* on a reçu la Tora, mais ça ne suffit pas de dire ça c'est incomplet et faux. Au *Har Sinai* puisqu'on a reçu la Tora alors c'est le début de l'histoire, on a reçu D'IEU par le biais de la réception de la Tora. La Tora ce n'est pas la finalité, la finalité c'est D'IEU, c'est la émouna, c'est le *bitah'on*, c'est la *avodat Hachem*.

Par cette réception on a reçu D'IEU en tant que D'IEU ; D'IEU devient pour nous Elokim.

C'est quoi Elokim ? Avraham Avinou a-t-il reçu la Tora ?

Deux réponses : il n'a pas reçu la Tora physiquement, mais quand *Tana Debé Elyahou* dit qu'il y a 2000 ans Tora, ça commence à Avraham Avinou, c'est le premier qui reçoit la Tora (traité *Avoda Zara* daf 11). Pourquoi Avraham c'est l'ouverture de l'ère de la Tora ? A 52 ans, Avraham, pas fatigué, pas vieux, *veet anefesh asher assou beh'aran*, il s'est mis à diffuser l'unicité de D'IEU, ça : ça s'appelle recevoir la Tora.

D'ailleurs le *Rambam* écrit dans le *Sefer Amitsvot* que le troisième commandement de la Tora c'est l'amour de D'IEU, ça inclut le devoir de diffuser autour de soi l'unicité divine car quand on aime quelque chose on le partage. Aimer D'IEU, c'est contempler réfléchir penser

les préceptes et les faits divins, et quand on pense à cela, on arrive au délice suprême divin, le summum l'apogée du délice. L'objectif, le but, la fin de tous les délices c'est voir, comprendre D'IEU ! Il faut se délecter de D'IEU (*az titanag al hachem*). C'est un devoir pour tout le monde. Quand on voit un *h'idoush* qui nous met en bombe, en extase, en délectation du *limoud*, tous les autres délices nous paraissent fades. Dans un grand *taanoug*, le petit *taanoug* n'a plus de sens, n'a plus de valeur. C'est un délice, un amour qui s'impose à tout le monde.

La mitsva d'aimer D'IEU inclut aussi le fait d'appeler les hommes au service et à la foi en D'IEU.

Quand tu fais ça tu es dans la mitsva de *aavat hachem*. Pourquoi ? Car quand par exemple, tu aimes quelqu'un, tu apprécies une personne, chaque fois que tu vas parler de lui tu ne vas dire que du bien, on ne peut pas garder pour soi les bonnes choses. Si on aimait vraiment D'IEU, on serait comme ça, on ferait aimer Hachem de toutes les créatures. Aimer Hachem c'est seulement la moitié, il faut le faire aimer. Avraham aimait tellement D'IEU qu'il fallait qu'il le partage, de lui on apprend ce qu'est la mitsva de *aavat hachem*.

A partir de là commence le nom de la Tora, à partir du moment où Avraham diffuse la Tora et la *émouna* et la *aavat hachem*. Quand on voit quelque chose on veut le diffuser, l'écrire, le transmettre, que ça déborde, on a envie que l'autre déguste aussi. Si on ne veut pas partager son délice c'est qu'on ne l'apprécie pas tellement.

Et donc, en recevant la Tora ils ont reçu D'IEU. Avraham n'a pas reçu physiquement mais était dans la *émouna*, dans la *aavat hachem*. Il adhère à l'unicité divine, être conscient que tout vient de D'IEU, qu'il me surveille etc.

Les 613 *mistvot* sont 613 chemins pour arriver à l'amour de D'IEU, mais, nous on a détaché la Tora de D'IEU.

Au Har Sinai on a reçu la Tora donc D'IEU est devenu notre D'IEU.

La Tora c'est le tremplin pour que D'IEU devienne notre D'IEU.

Pourquoi ce premier nom ?

Parce que tout démarre de là, un homme ne peut pas faire Tora et *Mistvot* s'il n'adhère pas au premier précepte « Je suis D'IEU ».

Dans la *émouna* il y a des niveaux, ce que les Béné Israël ont vu avant, c'est un départ, il y a une *émouna* de base

(*vayaaminou bachem, vayeamen aam*), qui peut commencer avant la Tora mais elle est primaire, elle ne va pas très loin.

Noah' par exemple la *Guémara* dit « *maamnim veeino maamin* », « *miketané amana* », comment peut-on croire et ne pas croire en même temps ?! On peut croire à différents niveaux, mais comment la *Guémara* dit "croyant et pas croyant" en même temps ? C'est impossible.... A voir, à réfléchir.

Quand en Egypte il ont vu D'IEU et avaient la *émouna*, c'est la base, mais le maximum de la *émouna* ne peut s'atteindre qu'à travers *kabalat atora* - la réception de la Tora.

Pourquoi à Chavouot il n'y a pas de coutumes, de *minhaguim*, de *mitsvot* comme à *pessah*, *soukot*, *hanouka*... ? Chavouot il n'y a rien, limite le minhag des fleurs, de la veillée, du fromage, mais si on ne les fait pas, on n'est pas dans la transgression... si on ne mange pas du fromage, on fait quand même Chavouot mais celui qui ne mange pas le *maror* ou le *harosset* il n'a pas fait *pessah*.... Ou le *loulav* à *soukot*.

A Chavouot il n'y a qu'une chose : recevoir la Tora !!! Pour recevoir la Tora il n'y a rien à faire que de s'asseoir et étudier la Tora.

Le premier nom c'est le nom de la montagne à travers laquelle D'IEU est devenu notre D'IEU. Le maximum du niveau de la *émouna* c'est étudier la Tora sans oublier que c'est pour que D'IEU devienne *Elokéh'a*-Ton D'IEU, c'est personnel et non impersonnel. Que D'IEU soit le D'IEU de l'univers ça ne m'implique pas autant que quand je dis que c'est *élokéh'a*, cela c'est chacun combien il s'investit dans la Tora. Tout ce que tu peux voir D'IEU dans le monde tu peux le voir fois dix milles plus dans le *limoud*.

D'ailleurs il y a une *Mishna* qui dit que celui qui se distraie de son étude en regardant un oiseau qui passe par la fenêtre, il est *kéilou mith'ayev benafsho*, c'est comme s'il était passible de peine de mort. Pourtant il lève la tête pour voir une créature divine ? Réponse : Car dans l'étude tu parles avec D'IEU, tu es collé à D'IEU, tu n'as pas besoin d'aller voir ce qui se passe dehors car ce qui se passe dehors te ramène là où tu es déjà, au *limoud*.

Où j'en suis dans mon rapport avec D'IEU – ce n'est que dans la *kabalat atora* !!!

Horaires Chabat Kodech Nice 5778/2018
vendredi 1^{er} juin-18 sivan entrée de Chabat 20h00, coucher du soleil 21h05
*pour les Séfaradim il s'impose de réciter la bénédiction de l'allumage AVANT
d'allumer les lumières de Chabat !!!*
samedi 2 juin-19 sivan lire le chémâ avant 8h54
sortie de Chabat 21h59. Rabénou Tam 22h37

Le Lekha Dodi est là depuis dix-huit ans passés !!!!
pour vous accompagner chaque Chabat à travers les secrets, délices et mystères de la Tora...
Dons à envoyer au CEJ
31 Av. H. Barbusse 06100 Nice

Au chapitre 11 verset 10 la Tora nous raconte un des épisodes malencontreux des Enfants d'Israël dans le désert "boh'é lénichpéh'otav" – il pleurait à propos des familles. De quoi s'agit-il? *Rachi* explique: Nos Maîtres expliquent que les Enfants d'Israël pleuraient de se voir interdire les unions de couple d'avec leur proche parent. Par exemple un homme n'a pas le droit d'épouser sa sœur, sa tante etc., lorsque Moché leur dicte les lois des unions interdites d'avec les membres de la famille le peuple d'Israël pleure. Les Enfants d'Israël ne sont pas content de ces interdits! Les commentateurs de la Tora s'étonne tout de même de ce commentaire rapporté par *Rachi*: voilà que ce n'est pas à ce moment précis que Moché leur avait enseigné les lois des relations interdites, c'était probablement au moment du don de la Tora? Là nous sommes après le don de la Tora, c'est la traversée du désert et le peuple se plaint de ne manger "que" de la manne, ils réclament du poisson et des légumes (voir 11-5), pourquoi rappeler dans ce contexte précisément qu'ils se plaignaient des lois leur interdisant les unions parentales? Y-a-t-il un lien quelconque entre la réclamation de la nourriture et les unions interdites? Non, répond **Rabénou Yérouh'am ztsal (Daat Tora)**! Certes ils pleuraient pour l'absence de certains aliments, et les interrogeant ils auraient reconnu que leurs pleures étaient liées à ces aliments manquants, toutefois la Tora nous indique les profondeurs de l'être: la raison véritable pour laquelle tu pleures va bien au-delà de ta conscience, il

y a dans ton subconscient quelque chose qui te chagrine, en l'occurrence les unions interdites, mais tu ne le reconnais pas et tu les caches par l'absence d'aliments convoités! (nb: on peut voir parfois une personne qui n'est pas très bien, on l'interroge sur son humeur et elle répond: je ne sais pas ce que j'ai-je sais juste que je ne suis pas bien! Savoir dire où on a mal, qu'est-ce qui nous dérange etc. n'est pas un exercice facile. Puisque la Tora rappelle ce phénomène dans l'histoire du couple, je me suis rendu compte, travaillant avec quelques couples, que bien souvent il y a des couples qui vivent un malaise et vont décider malheureusement de divorcer, quand on fouille dans la profondeur on entend toute sorte de prétexte mais on pressent qu'il n'y a rien d'authentique, ils vont se rassurer de leur divorce par toutes sortes de raisons que je nomme "farfelues"! Le vrai problème échappe même à celui qui est en train de le vivre. La Tora vient ici à travers l'enseignement de Rabénou Yérouh'am nous inviter à déceler ce qui nous fait vraiment mal plutôt que de se perdre dans des nœuds tortueux et mesquins, peut-être que c'est le début du remède: savoir dire où on a mal, comme nous l'enseigne Rabénou Yérouh'am par ailleurs... Cet exercice fonctionne très bien avec les enfants, on sait très bien qu'un enfant qui pleure ne pleure jamais pour la raison qu'il évoque, aux parents d'être attentif aux profondeurs de leur enfant pour déceler son véritable mal être... Cela me rappelle l'histoire suivante: une famille accompagna leur père à son enterrement, lors des funérailles ils remarquent qu'un homme pleurait sans cesse,

surpris de ce chagrin qui marquait cet homme que d'ailleurs nul ne connaissait, ils s'approchèrent de lui et lui demandèrent s'il connaissait le défunt, il répondit par la négative, je ne le connaissais absolument pas mais je me suis joints à votre assemblée parce que j'ai perdu mon travail et je n'ai plus d'argent pour vivre, je me suis dit plutôt que de pleurer tout seul dans mon coin je vais me joindre à ces gens qui de toute façon pleurent – chacun pleure, mais tous ne pleurent pas pour la même raison! Il faut s'animer de la qualité de vérité, non pas se mentir je pleure pour telle raison alors que c'est tout à fait autre chose qui me chagrine, vrai envers soi-même, ne pas se mentir à soi, ne pas être hypocrite envers soi-même; le pire reste tout de même ceux qui pleurent pour rien et sont sûrs d'avoir une bonne raison de pleurer, ou comme ils disent: ils ont toutes les bonnes raisons de pleurer, comme s'il fallait absolument pleurer et donc se chercher des causes. Je vous donne un petit conseil: même lorsque vous avez une bonne raison de pleurer ne pleurez pas, les larmes n'ont absolument rien de bien, ou alors pleurez un bon coup et ça passe, mais on ne peut pas passer son temps à pleurer, et de surcroît pour rien! Les pleures inutiles ont conduit à la destruction du Temple nous disent les Sages "béh'iyot chel h'inam"... Si tu pleures pour rien tu finiras par pleurer pour une bonne raison, alors abstiens toi de pleurer même lorsque tu as une bonne raison, afin que les pleures véritables disparaissent et tu obtiendras la... JOIE! Larmoyer c'est exprimer ta faiblesse, sourire c'est ta force...)